

RELECTURE ET PAROLE PUBLIQUE

Intervention de Jean-Pierre ROCHE le 22mars 2014

Action Catholique des Milieux Indépendants - 3 bis rue François Ponsard 75116 Paris
Tél : 01.45.24.43.65 - Fax : 01.45.24.69.04 - E-mail : contact@acifrance.com - Site : www.acifrance.com

Deux remarques préalables :

- D'ou je parle : Je suis prêtre depuis 45 ans, et aumônier d'équipe d'ACI depuis que je suis prêtre. Mais j'ai été appelé à vivre mon ministère avec la Mission ouvrière, en responsabilité au service de l'ACE, de la JOC et de l'ACO. J'ai exercé mon ministère dans des villes ouvrières du Val de Marne, et j'ai été curé et responsable de secteur pastoral sur Champigny et Créteil. J'ai vécu 22 ans en HLM dans de grandes cités. Je suis aussi théologien de terrain où je me suis spécialisé dans la théologie de l'Église, des ministères et de la mission. Actuellement, je suis délégué diocésain au diaconat et quelques autres responsabilités, mais je ne suis plus curé. Je suis toujours aumônier d'une équipe ACI et d'une équipe ACO.
- Je parlerai de la « relecture » au sens large. Je sais que, dans le mouvement, c'est quelque chose de particulier et qu'il y a même des « relecteurs », mais je n'en sais pas assez pour parler de ce travail. Par contre, la relecture au sens large peut éclairer le sens particulier que ça prend en ACI.

I. RÉFLEXIONS SUR LA RELECTURE

Je partirai de l'hypothèse que l'équipe est le premier lieu d'une relecture. Pour autant, je ne pense pas que relecture équivaut à révision de vie, celle-ci n'étant qu'une forme de relecture. Je crois qu'en ACI, les trois pratiques que sont l'enquête, la révision de vie et la méditation relèvent de la relecture de la vie des milieux indépendants à la lumière de la foi chrétienne.

1) Un peu d'étymologie : (Alain Rey)

Relecture vient du latin *re-legere* qui veut dire relire. Mais il se trouve que le mot *religion* vient lui aussi de *relegere* = cueillir ou *religere* = recueillir, recollecter (qui a donné recueillement et récollection ...) Émile Benveniste conteste l'étymologie chrétienne de religion (*religare* = relier) et précise que *religere* signifie « revenir sur ce que l'on a fait, ressaisir par la pensée ou la réflexion, redoubler d'attention ».

2) Relire un texte ou relire la vie ?

La lecture renvoie naturellement à un texte : on lit un livre, un article, on lit des notes, ou un rapport ... ou un compte-rendu. Est-ce pareil pour la relecture ?

- Relire un texte

Bien sur, on peut relire un manuscrit : dans ce cas, la relecture est une correction.

On peut faire une relecture de la Bible : dans ce cas, la relecture est une actualisation.

On peut relire ses notes pour y chercher une cohérence et y mettre de l'ordre : dans ce cas, la relecture est une construction.

On peut relire différents comptes-rendus qu'on a reçus pour les relier entre eux ; ils se complètent, ils se corrigent en se relativisant. Dans ce cas, la relecture est une collecte de la vie, mais elle est aussi un discernement, une interprétation.

Quand il s'agit de relire un texte, la seconde lecture doit apporter un « plus » à la première lecture : un élargissement, un approfondissement, un questionnement. Ce « plus » vient de l'intervention d'un « autre » qui peut être l'équipe, le mouvement, l'Église, mais aussi le milieu, les sciences humaines, et bien sur la Parole de Dieu. Chaque relecture enrichit la précédente.

- Relire la vie

Dans cette hypothèse, relire, c'est d'abord s'arrêter, prendre un temps d'arrêt. Il y a quelque chose qui relève du même mouvement que faire une retraite : on se pose, on se met « en retrait », on prend du recul ou de la hauteur.

Mais j'ai tort de dire « on » car c'est « Je » qui s'arrête pour pouvoir reprendre sa vie et en être davantage l'auteur, en la racontant à un « nous », cette équipe de Maxime Leroy appelle « un lieu d'altérité bienveillante », ce « nous » que nous avons la chance d'expérimenter et que beaucoup n'ont pas ...

La relecture ensemble, en équipe, passe par plusieurs étapes : la préparation, la convocation (con-vocation = appelés avec), le récit, le temps de silence pour relire ses notes, la réaction bienveillante de chacun qui se laisse interpellé par la vie de l'autre mais lui renvoie des choses qu'il n'a pas vues ; chacun parle de lui, mais aussi de son entourage, de ses semblables mais aussi des autres ; après s'être écouté, on en écoute un autre, on donne la parole à Dieu et cette parole trouve un écho dans la vie partagée. Elle peut révéler, donner une autre dimension à notre vie, lui donner un autre horizon, comme elle peut nous interpeller, nous questionner. Et enfin, le silence peut faire jaillir la prière, la nôtre ou celle de l'Église.

3) La relecture produit un nouveau texte

Le compte-rendu sera une relecture, forcément, subjective, de la réunion, de ce qui s'y est dit, de ce qui s'y est passé. Mais il ne pourra pas rendre ce que chacun a reçu des autres, comment chacun a livré le meilleur de sa recherche, comment chacun s'est ouvert. Il ne pourra pas rendre la rencontre du Christ qui s'est peut-être vécue parce qu'on se sera lavé les pieds les uns aux autres.

Mais malgré cela, ce compte-rendu est essentiel :

- Il rend au mouvement ce que le mouvement nous a permis, ce qu'il nous a donné de vivre.
- Il rend compte d'une rencontre entre nous, et plus large que nous, et d'une rencontre avec Dieu.
- Il est envoyé ... et apôtre veut dire « envoyé » et Jésus est l'envoyé du Père. C'est notre contribution à une recherche collective, c'est la pierre que nous apportons pour construire l'Église dans le monde.

Mais ceux qui vont relire ces comptes-rendus vont aussi produire un nouveau texte : une relecture fédérale ou nationale, à partir de tout ce qui est remonté, qu'ils vont faire redescendre par les moyens du mouvement. Ce mouvement de remontée et de redescente fait vivre le mouvement, alimente le corps ecclésial. Et le corps social ? Ce mouvement doit-il aller jusqu'à une parole publique ? et à quelles conditions ?

II. UN DIEU QUI NOUS PARLE

On peut se demander « pourquoi relire ? »

1. Parce que c'est la tradition du Peuple de Dieu

- Dieu s'est révélé comme un Dieu qui nous parle : « Écoute, Israël ! » Il s'est révélé comme un Dieu qui appelle : « Va, quitte ton pays ! », « va libérer mon peuple ! ». La Bible, c'est un peuple qui relit sans cesse son histoire avec Dieu. Le Deutéronome (la seconde loi) est une relecture de l'Exode, c'est-à-dire de l'événement fondateur où Dieu se révèle à la fois le sauveur et le créateur de son peuple.
- Les Évangiles sont la relecture à plusieurs voix de l'événement Jésus-Christ, c'est-à-dire de sa vie, de sa mort et de sa résurrection. C'est l'acte de foi des premières communautés chrétiennes qui racontent comment le Christ a changé leur vie et comment il peut changer la nôtre.
- Les Actes des Apôtres sont la relecture des débuts de l'Église, quand l'Esprit du Ressuscité suscitait des communautés de croyants qui essayaient de vivre l'Évangile et de l'annoncer.
- Mais ces relectures sont devenues des textes : les SAINTES ÉCRITURES. Il y a un canon des Saintes Écritures. C'est l'expression de la foi apostolique, la foi des apôtres. C'est la règle de notre foi. Mais la Parole de Dieu, pour les chrétiens, n'est pas un livre du passé, c'est une personne vivante aujourd'hui qui est JÉSUS LE CHRIST.

2. Passer du texte lu à la Parole qui nous est adressée

« Souvent, par le passé, Dieu a parlé à nos pères par les prophètes sous des formes fragmentaires et variées, mais, dans les derniers temps, dans ces jours où nous sommes, il a parlé par ce Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes ». (Hb 1,1)

En Jésus son Fils, Dieu nous a tout dit. Mais nous, nous n'aurons jamais fini d'accueillir cette révélation, ce mystère qui nous dépasse, le Christ qui est la Parole vivante de Dieu, le Verbe fait chair il y a plus de 2000 ans mais qui veut continuer de prendre chair dans nos vies aujourd'hui.

Dans la liturgie, on proclame l'Évangile et on l'acclame comme ceci : « Acclamons la Parole de Dieu : Louange à Toi, Seigneur Jésus ». Ce n'est pas le livre qu'on acclame mais le Christ, Parole de Dieu faite homme, Parole qui nous est adressée encore aujourd'hui.

Lorsque Jésus, dans la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région. Il enseignait dans les synagogues, et tout le monde faisait son éloge. Il vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur. »

Jésus referma le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit. » (Luc 4, 14-21)

On voit bien comment, dans l'assemblée liturgique, un texte écrit dans le passé, un texte mort, parce qu'il est proclamé et actualisé, peut devenir une Parole vivante que Dieu adresse à son peuple. En une phrase, Jésus fait la meilleure des homélies. Personnellement, chaque fois que j'entends ce texte, je le prends pour moi, c'est le Seigneur qui m'envoie, comme au jour de ma confirmation, comme au jour de mon ordination, mais aujourd'hui. Jésus a actualisé le texte d'Isaïe, mais l'Église actualise la Parole de Jésus.

Mais ce ne sont pas seulement les paroles de Jésus qui sont Parole de Dieu : c'est sa vie, sa mort et sa résurrection ; c'est son « style » de vie, sa manière d'être homme en étant fils et frère, c'est sa manière de rencontrer les gens, de les aimer, de les relever, c'est tout cela qui est, aujourd'hui encore, la Parole que Dieu nous adresse pour nous dire son amour à chacun.

3. Comment rencontrer le Christ aujourd'hui ?

C'était la question de la première génération qui n'avait pas connu Jésus et qui voyaient disparaître les premiers témoins directs. C'est pour répondre à cette question que Luc met par écrit un récit pascal qui est devenu « les disciples d'Emmaüs » (Lc 2). Ce récit décrit les trois médiations par lesquelles nous pouvons rencontrer le Christ aujourd'hui :

- « De quoi discutiez-vous en chemin ? » : La vie des hommes.
- « Il leur expliqua dans toute l'Écriture ce qui le concernait » : Les Évangiles.
- « Il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna » : L'Eucharistie.

4. Dieu nous parle aussi par la vie des hommes

Les Évangiles et l'Eucharistie sont les deux voies royales pour rencontrer le Christ, mais il ne faut pas oublier la troisième voie : la vie des hommes. Dieu ne nous parle pas seulement dans les Écritures. La Parole de Dieu, puisque c'est le Christ, n'est pas enfermée dans les Écritures. Dieu nous parle aussi par la vie des hommes, en particulier de trois manières :

- par les événements de nos vies : attention à ne pas faire une relecture fondamentaliste de nos vies ! Ce n'est pas Dieu qui provoque les événements, mais il les vit avec nous et il se sert des événements pour nous parler.
- par les hommes qui souffrent auxquels le Christ s'est identifié : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger » (Mt 25)
- par les « signes des temps » qu'il s'agit de « scruter » ou de « discerner » comme des signes du Royaume de Dieu mystérieusement présent que nous avons à accueillir et auquel nous avons à collaborer.

« L'Église a le devoir à tout moment de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une

manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques. Il importe donc de connaître et de comprendre ce monde dans lequel nous vivons, ses attentes, ses aspirations, son caractère souvent dramatique. » (GS 4,1).

« Mu par la foi, se sachant conduit par l'Esprit du Seigneur qui remplit l'univers, le Peuple de Dieu s'efforce de discerner, dans les événements, les exigences et les requêtes de notre temps, auquel il participe avec les autres hommes, quels sont les signes véritables de la présence ou du dessein de Dieu » (GS 11,1).

Naturellement, c'est à la lumière de l'Évangile et conduit par l'Esprit-Saint, et donc dans la foi que nous pouvons entendre Dieu qui nous parle dans la vie des hommes. Pour ne pas lui faire dire n'importe quoi, nous devons confronter la Parole de Dieu dans la vie avec la Parole de Dieu dans les Écritures.

- Les Écritures relues à travers nos vies, c'est la méditation qui permet de passer d'un texte du passé à une Parole d'aujourd'hui. François dans son exhortation parle de la « lectio divina », de cette lecture priante de la Bible : « en présence de Dieu, dans une lecture calme du texte, il est bien de se demander : Seigneur, qu'est-ce que ce texte me dit à moi ? » (153)

- Nos vies relues à la lumière des Écritures, c'est la Révision de vie qui nous permet de discerner le Christ qui nous accompagne sur le chemin de nos vies, qui s'intéresse à nos conversations (« de quoi parliez-vous en chemin ? ») et qui nous fait raconter ce qui nous est arrivé (« quels événements ? ») Vatican II souhaitait que les chrétiens deviennent « capables de lire dans les événements petits ou grands ce que réclame une situation, ce que Dieu attend d'eux » (MVP 6). François parle d'une « sensibilité spirituelle pour lire dans les événements le message de Dieu » (154)

- L'interprétation des signes des temps, c'est l'enquête qui nous fait regarder le monde sans le juger, pour y discerner des évolutions qui nous interpellent. Comme le dit le père Congar : « Qui dit signes des temps avoue qu'on a quelque chose à apprendre du temps lui-même ! » Là aussi, c'est à la lumière des Évangiles. Comme le dit Christoph Théobald, l'écoute est double : « écoute de la Parole de Dieu et écoute de "ce qui est vraiment humain dans la société" (GS 1) ». C'est ce que dit aussi le pape François dans son exhortation quand il nous appelle à être « un contemplatif de la Parole et aussi un contemplatif du peuple » (154)

5. Que cherchons-nous dans la relecture ?

- Nous cherchons à vivre une vraie rencontre entre nous, à mieux comprendre notre vie, notre monde, en dégagant ce qui est vital pour nous et pour les autres, en discernant ce qui nous fait devenir plus humains.

- Nous cherchons à vivre une vraie rencontre avec le Christ, Parole de Dieu, en discernant à la lumière de notre foi l'action de son Esprit, les appels de Dieu ou les signes du Royaume.

- Nous cherchons à discerner les chemins de conversion personnelle et collective en partageant les conversions que nous sommes en train de vivre grâce aux uns et aux autres.

- Enfin, il ne faudrait pas s'arrêter là ! Comment rendre nos découvertes à ceux dont la vie a été une lumière pour nous et comment rendre au Père - dans l'action de grâces - tout ce qu'il nous a donné de vivre ?

III. POUR UNE RELECTURE SPIRITUELLE ET APOSTOLIQUE

1. Qu'est-ce qu'une relecture spirituelle ?

- C'est évidemment d'abord une lecture avec l'Esprit-Saint. Il est notre paire de lunettes pour relire nos vies avec les yeux de la foi. Cela interroge la place du silence et de la prière dans nos rencontres. Par exemple, si un membre de l'équipe vient de livrer sa vie en partageant ce qui est important pour lui et les siens, si on prend des notes pour signifier que ce qu'il vit avec d'autres est important pour nous, ne réagissons pas dès qu'il a terminé, surtout si c'est pour dire : c'est comme moi ... Prenons le temps du silence pour relire nos notes, pour souligner ce qui nous touche, ce qui nous rejoint,

ce qui nous émerveille, ce qui nous choque, pour noter aussi les questions que ça nous pose, comment ça nous interpelle, les questions qu'on a envie de renvoyer.

- C'est aussi une relecture de l'œuvre de l'Esprit dans le monde, dans nos milieux et dans nos vies. L'Esprit du Christ ressuscité agit dans notre monde (qui n'est pas un désert spirituel !), même s'il est sécularisé. Écoutez cette déclaration d'amour du pape François : « *Nous aimons cette magnifique planète où Dieu nous a placés, et nous aimons l'humanité qui l'habite, avec tous ses drames et ses lassitudes, avec ses aspirations et ses espérances, avec ses valeurs et ses fragilités. La terre est notre maison commune et nous sommes tous frères.* » (183).

La relecture doit nous apprendre à aimer le monde, à aimer notre milieu, à aimer nos vies, car on ne peut évangéliser que ce qu'on aime.

- C'est enfin une relecture qui nous sanctifie en nous transformant, en nous rendant plus humbles, en nous laissant évangéliser par les autres, en nous recevant des autres et du Père, en nous rendant d'avantage fraternels, en faisant de nous des « disciples-missionnaires », comme dit François : impossible d'être disciple sans être missionnaire, et impossible d'être missionnaire sans être disciple.

2. Qu'est-ce qu'une relecture apostolique ?

« Apostolique », cela a deux sens. Cela veut d'abord dire « fondé sur la foi des apôtres » que nous trouvons justement dans les Écritures. Cela veut dire aussi « missionnaire » puisque apôtre veut dire envoyé. Pour être apostolique, il me semble que notre relecture doit être décentrée, bienveillante et articuler les trois dimensions de notre humanité : l'unique, le particulier et l'universel.

- Une relecture décentrée : C'est-à-dire une relecture qui recueille les paroles qui nous ont été dites par les autres plus que les paroles que nous avons dites. Les paroles des autres, c'est à la fois les paroles de ceux qui nous ressemblent : ce n'est pas ma vie que je relis, mais ma vie avec les autres. Mais les paroles des autres, ce sont aussi les paroles de ceux qui sont différents, d'un autre milieu, d'une autre culture, d'une autre génération. Est-ce qu'on retrouve ces paroles dans nos comptes-rendus ?

- Une relecture bienveillante : Pas le bureau des lamentations parce que « tout fout le camp ». Il s'agit de partager la vie, mais le positif de cette vie, ce qui nous émerveille, ce qu'on aime dans cette vie, ce qui « sent bon l'Évangile », ce qu'on y retrouve de l'Esprit du Christ. C'est une Bonne Nouvelle que nous partageons quand nous relisons la vie.

- Une relecture qui articule les trois dimensions de notre humanité :

- Chacun de nous est unique, appelé par son nom à devenir sujet devant Dieu, en devenant l'auteur de sa vie avec les autres : « debout lève-toi ! » : Respect !
- Notre humanité est particulière : nous sommes d'une culture particulière, d'un milieu, d'un peuple, et nous n'avons ni à y renoncer, ni à l'imposer à tous : Pluralité !
- Notre humanité est universelle : nous ne pouvons échanger avec les autres que sur la base de notre commune humanité, en les reconnaissant comme des semblables, comme des frères/sœurs : Fraternité !

IV. QUELLE PAROLE PUBLIQUE ?

1. Une relecture qui devient parole

Nous avons vu que la relecture produisait un nouveau texte, mais quelle parole produit-elle ?

Qu'est-ce que nous disons à nos semblables après nos rencontres et nos relectures ?

Quelle bonne nouvelle partageons-nous à nos compagnons d'humanité ?

Dans les partages que nous avons au quotidien, est-ce que ça nous arrive de redonner ce que la relecture nous a fait découvrir ?

N'oublions pas que l'Évangile s'est transmis oralement bien avant d'être mis par écrit.

On parle de « parole publique », mais en réalité on pense à un texte, un « communiqué ».

Mais communiqué à qui et par qui ? La mission passe par la relation. Si c'est un texte, un communiqué, il faut qu'il fasse parler, qu'il soit un moyen de dialoguer avec nos amis.

2. Raconter nos conversions

Je ne pense pas qu'évangéliser, ce soit appeler à la conversion ou faire la leçon aux autres. Par contre, nous pouvons raconter les conversions que nous sommes en train de vivre, personnellement et collectivement, à cause de l'Évangile.

Un exemple : quand le mariage pour tous interpelle sur l'homophobie et provoque la mise en place d'une pastorale des personnes homosexuelles.

3. Caractéristiques de cette parole publique

- Une parole qui soit le fruit de nos relectures. C'est la meilleure façon d'éviter un discours idéologique ou dogmatique.

- Une parole qui reprenne les paroles qui s'échangent dans nos milieux, autour de nous et entre nous. C'est la meilleure façon de parler la langue de chez nous, et non pas le jargon de la tribu ou des formules vides de sens pour nos contemporains. Comme le dit François, « *si l'on veut s'adapter au langage des autres pour pouvoir les atteindre avec la Parole, on doit écouter beaucoup, il faut partager la vie des gens et y prêter volontiers attention* » (158) D'où l'importance que les comptes-rendus reprennent les paroles des gens « entre guillemet ».

- Une parole qui rende à nos proches et aux autres, ce qu'ils nous ont apporté ou fait découvrir.

- Une parole qui fait vivre et espérer, qui soit une bonne nouvelle, qui soit porteur de la Parole - celle que personne ne peut dire à notre place, même pas nos évêques.

- Une parole plus sapientielle que prophétique. Pas facile d'être prophète sans être prétentieux ! Le prophète dénonce l'inacceptable, il défend les droits de Dieu et de la personne humaine. Il proteste. Nul doute que l'Église (c'est-à-dire nous) ait, en certaines occasions, à être prophétique. Mais la relecture pratiquée dans un mouvement apostolique me semble déboucher davantage vers une parole de « sagesse ». Quelqu'un la définit comme l'art de se débrouiller dans la vie. Les écrits de sagesse font de nombreux emprunts aux cultures étrangères. La sagesse fait œuvre de discernement de ce qui est bien et beau ... chez les autres. Elle est à la fois modeste et universelle. Elle est l'image du Christ, lumière des hommes, pas seulement des croyants.

Un exemple : les familles recomposées.

Relire ce qui se vit, ce que ça fait vivre : une nouvelle manière d'aimer qui n'existait pas avant. Les parents qui élèvent les enfants de leur conjoint, les enfants qui acceptent de partager un parent avec des nouveaux frères ou sœurs, des fêtes où les ex sont invités avec leur nouveau conjoint ... Qui dira le respect, la délicatesse, les dépassements que ces situations nouvelles font vivre, si ce n'est des mouvements qui pratiquent la relecture ?

4. La question du kérygme (le cœur de l'Évangile)

Dans son exhortation, François veut recentrer l'évangélisation sur le kérygme, c'est-à-dire le cœur de l'Évangile.

1. Quel est le cœur de l'Évangile ? C'est « l'amour salvifique de Dieu manifesté en Jésus-Christ ». (36) Annoncer le kérygme, c'est dire à quelqu'un : « Jésus-Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant, il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, te fortifier, te libérer » (164).

2. Le message risque toujours d'être réduit à des aspects moraux qui sont seconds (34). L'Évangélisation doit « se concentrer sur l'essentiel » en n'oubliant pas qu'il y a une « hiérarchie des vérités » de la foi. (35-36). François dénonce la disproportion « quand on parle plus de la loi que de la grâce, plus de l'Église que de Jésus-Christ, plus du pape que de la Parole de Dieu » ! (38).

3. La « centralité du kérygme » demande que l'annonce qu'on en fait (la parole publique) ait certaines caractéristiques « nécessaires en tout lieu » (165) :

- « qu'elle exprime l'amour salvifique de Dieu préalable à l'obligation morale et religieuse »
- qu'elle n'impose pas la vérité et respecte la liberté,
- qu'elle soit joyeuse et encourageante,
- qu'elle s'accompagne d'une attitude d'ouverture, de proximité, de patience et d'un « accueil cordial qui ne condamne pas ».

4. Le kérygme a un « contenu inévitablement social » (177) puisqu'il révèle un Dieu Père qui appelle à la fraternité, un Dieu amour qui appelle à l'amour fraternel.

Comment exprimer ce cœur de l'Évangile à partir de la relecture de nos vies ? Il me semble que ça interroge le partage de foi vécu dans les équipes et la manière dont il remonte dans le mouvement.

Je terminerai en vous partageant ce que François dit des motivations pour oser partager la Joie de l'Évangile à nos contemporains. Il en voit deux principales : l'amitié personnelle avec Jésus et le plaisir spirituel d'être un peuple. « La mission est une passion pour Jésus mais, en même temps, elle est une passion pour son peuple. » (268)

Annexe

DISCERNER LES SIGNES DU ROYAUME

Le discernement des signes du Royaume est une opération délicate, toujours difficile, jamais achevée et jamais infaillible, car l'ambiguïté se retrouve partout. Ainsi, par exemple, la solidarité entre plusieurs personnes peut être dépassement de soi et ouverture à un amour universel, mais aussi repliement et fermeture. Si donc je puis dire : la fraternité est un signe du Royaume, je ne peux jamais affirmer : tel geste de tel homme est un signe indubitable du Royaume. Tout acte humain est mêlé, ambigu, limité, tordu. Jésus lui-même nous a prévenus : « La venue du Royaume de Dieu ne se laisse pas observer, et on ne saurait dire : le voici ! le voilà. Car sachez-le, le Royaume de Dieu est parmi vous. » (Lc 17,20-21)

Le Royaume se construit effectivement dès maintenant ; il est une réalité déjà en œuvre, mais on ne peut en définir les contours. On ne peut dire avec certitude, devant tel fait, tel événement, telle situation, si on est effectivement dans l'ordre de la conversion surnaturelle. On espère, et on travaille. A cet égard, s'il est vrai que la construction du Royaume peut s'expérimenter dans les combats quotidiens pour la fraternité, la justice et la paix, il est non moins vrai qu'au nom de l'Évangile, il faut radicalement contester les projets humains qui se présentent comme la réponse totale et définitive à toutes les aspirations des hommes. Car, selon l'Évangile, l'humanité n'a pas ici-bas sa condition définitive. Si donc Dieu fait signe, c'est dans l'ambiguïté de la condition humaine, de la vie des hommes. Mais puisque tout peut être grâce, tout peut devenir signe, sacrement et corps de la grâce. Car le lieu de la promesse et de l'attente du Royaume de Dieu, c'est l'histoire des hommes. « Si Jésus-Christ est notre avenir, il l'est parce qu'il est présent ici-même, dans la trame de notre vie terrestre. »* (...) Parler des signes du Royaume, c'est toujours parler des signes du Royaume à-venir présent dans l'évènement.

André TURCK, *Signes de Dieu aujourd'hui*, Centurion, 1976, p. 33-34

*M. Massard, dans Jürgen Moltmann, *Théologie de l'espérance*, tome 2, Débats, Paris, Cerf-Mame (1974), p. 47.